

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration  
 ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESANT**  
 Fondateur  
 RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
 ABONNEMENT  
 Trois Mois 37 50  
 Six Mois 75 00  
 Un An 150 00  
 Seine, Seine-et-Oise. 15 00  
 Départements. 18 75  
 Union Postale. 21 50  
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOCIÉTÉ DU FIGARO

La Gérance, d'accord avec le Conseil de surveillance, a décidé la distribution d'un quatrième acompte de 12 FRANCS 50 c. pour solde du dividende de l'exercice 1898.

Cet acompte, représenté par le Coupon n° 39, est payable à la Caisse sociale, 26, rue Drouot, à partir du 1<sup>er</sup> mars, à raison de :

12 francs pour les Actions nominatives ;  
 11 fr. 50 c. pour les Actions au porteur.

## Les Présidentes

Mme Félix Faure a quitté l'Élysée ; Mme Loubet va s'y installer. En quelques jours, en plein deuil, il a fallu procéder au triste déménagement, emplier dans les caisses tous les souvenirs, rendre au palais, pour les nouveaux arrivants, son allure officielle, sans que plus rien y rappelle l'intimité, la vie de famille des anciens hôtes.

Et ainsi, déjà, les choses s'étaient passées pour Mme Carnot. Un soir, son mari était mort, et, dès le lendemain, le Congrès s'était réuni. Dans l'Élysée tendu de noir, un nouveau Président de la République était entré, venant apporter ses hommages à la veuve de son prédécesseur, et prendre, en même temps, au nom de la Constitution, possession du palais officiel. La Constitution n'a prévu que la vacance du pouvoir : elle ne pouvait pas se préoccuper des douleurs intimes.

Qui donc y pense, au surplus, dans cette bousculade de l'élection présidentielle, dans la rapidité du remplacement, alors qu'entre la mort et les funérailles un nouveau chef d'État est déjà nommé et que toute chose se trouve remise en place ? Le lendemain de sa mort, le Président défunt passe à la seconde page des journaux ; la première appartient de droit à son successeur. On est trop occupé pour s'affliger ; le deuil disparaît devant l'accumulation des événements politiques. Il y a la constitution du ministère, le message, l'installation du nouveau Président. Avec la meilleure volonté, on oublie qu'il y a, à l'Élysée, des femmes qui pleurent ! Elles-mêmes, d'ailleurs, n'ont pas le temps de pleurer comme elles voudraient. Il faut partir, il faut songer à ce déménagement. Elles pleureront plus à l'aise quand elles seront rentrées à l'ancien logis, dans la demeure familiale où l'on fut si heureux jadis, et où l'on revient si tristement, au lendemain d'un beau règne.

C'est là seulement que leur mort sera bien à elles. Dans ce grand Élysée, cérémonieux et solennel, il n'y a pas de place pour la vie de famille. Il faut être toujours en représentation ; les joies et les douleurs y sont réglées par le protocole. L'homme, encore, a la charge du pouvoir ; elle est assez absorbante pour qu'il s'y consacre tout entier. Il a les réceptions, les Conseils des ministres, les voyages, toute la grisette et tout le fardeau de la pompe officielle. Les femmes n'ont dans leur lot que les inquiétudes. Toutes les affaires de l'État se traduisent pour elles par la bonne ou la mauvaise humeur de leur mari ou de leur père. Encore ne peuvent-elles la constater qu'aux repas. Vous avez lu le récit de cette dernière journée du Président Félix Faure. Sa famille ne l'a vu que pendant le déjeuner ; et la raison pour laquelle il a bien fallu prévenir Mme Félix Faure que son mari était souffrant, c'est que l'heure du dîner approchait, et qu'elle se serait inquiétée de ne pas le voir remonter.

C'est là toute l'intimité quand on est à Paris. Mais il arrive que le Président soit en voyage. La pauvre Mme Carnot en a su quelque chose. Ce sont alors des transes mortelles. On peut le dire aujourd'hui que cela ne risque plus de compromettre M. Félix Faure. Tout le temps qu'il était absent, sa femme faisait brûler chaque matin un cerceau à la Madeleine. Et chaque fois qu'il paraissait pour le Grand-Prix ou qu'il allait à la revue, c'étaient les mêmes tourments, qui n'ont fini qu'avec sa mort. Maintenant, sa femme et ses filles l'ont tout entier pour elles : il l'a été rendu. A la porte du Père-Lachaise, le protocole a fini sa mission. Elles le verront, hélas ! moins encore qu'à l'Élysée, mais il leur appartiendra davantage, et personne autre qu'elles n'entrera dans la chambre funéraire où vont s'entasser, comme en une chapelle commémorative, les palmes et les couronnes, souvenirs des funérailles, témoignages de la vanité des choses et du néant des rêves.

\*\*\*

Et, brusquement, pour d'autres femmes vont commencer à présent les mêmes préoccupations et les mêmes soucis. Il faut bien que chacun ait son tour. Il y a d'abord la bonne vieille paysanne qui est là-bas, dans sa ferme de Marsanne, et qui ne s'attendait pas à de telles émotions en ses vieux jours. Elle a déjà reçu, au milieu de ses poules et de ses canards, le préfet et tous les fonctionnaires de la ville. Et les poules et les canards n'ont pas encore fini de voir passer des uniformes et des broderies, car le Président, comme un brave homme et un bon fils qu'il est, se propose, ainsi qu'il faisait tous les ans, d'aller passer ses va-

cances auprès de sa mère. On leur doit bien cela, aux pauvres vieilles à qui Paris prend leurs enfants dès qu'elles les ont élevés, et l'on doit cela aussi au pays natal, au coin de terre où l'on a grandi, et où il faut bon d'aller retrouver, de temps en temps, les purs et frais souvenirs de l'enfance et de la jeunesse.

Seulement, là-bas aussi, c'est fini de l'intimité. La brave femme va faire, à quatre-vingt-six ans, connaissance avec le protocole. Tout justement, Crozier vient d'inaugurer une canne d'ébène à pomme d'ivoire. C'est pour faire marcher les vieilles mamans, et les femmes, et les filles qui ne sont pas raisonnables. Je ne vois pas bien le Président de la République descendant le matin dans la cour de la ferme, pour y jouer en paix du bon air et du bon soleil. C'est bien son intention, je le sais, mais la Constitution ne le lui permettra pas. Il faudra de la troupe, à Marsanne, et de la police, et le télégraphe et le téléphone. Oh ! le joli conte qu'il y aurait eu là, pour Alphonse Daudet, comme suite à son *Sous-Préfet aux champs*, sur cette ferme transformée tout à coup en demeure officielle, et ces poules et ces canards au milieu des habits chamarrés et galonnés, et les carrosses se croisant avec les charnues, et les « Hue, dia ! » alternant avec les « Allô, allô !... »

\*\*\*

Mais enfin ce sera la campagne, et l'on y est, tout compte fait, plus libre qu'à la ville. C'est à Paris que commença la vraie servitude, et que chaque jour la vie de famille sera passée au crible, épluchée dans les gazettes. Déjà on a dû faire annoncer que la fille et le gendre du Président continueraient d'habiter la province, et que le fils n'aurait pas sa chambre à l'Élysée. C'est gai pour les parents ! Mais c'est la règle. Un Président de la République doit avoir aussi peu de famille que possible, et quand il en a, il doit en faire le sacrifice. C'est, je crois, le Dante qui a dit : « Les honneurs eux-mêmes sont un châtiment du ciel ! » Je me trouvais, il y a quelques semaines, à dîner, à côté de la charmante femme d'un homme qui a été ministre, et qui le redevenait. On lui demandait si elle avait la nostalgie du pouvoir :

— Oh ! non, dit-elle, j'aime bien trop mon mari pour cela !

Et encore on n'est jamais que de passage dans un ministère. On entre par une porte, on sort par l'autre. Au bout de six mois on retrouve son intérieur, ses habitudes, on peut se remettre dans la vie en commun. Mais à l'Élysée, on en a pour sept ans. C'est un bail qui commence à compter. Sept ans ! c'est une éternité en politique, et il semble que cela ne finira jamais. Cela passe vite cependant, mais, si simple que l'on puisse être, si désireux qu'on soit de ne pas changer d'existence, c'est comme une interruption de l'intimité familiale, une dislocation passagère du foyer. Les femmes le savent bien, et cet honneur suprême, qu'elles désirent pour leur mari, leur fait peur pour elles-mêmes. Elles n'ignorent pas ce qu'il leur coûtera d'inquiétudes, de tourments, et parfois d'angoisses. Je parlais de Daudet, tout à l'heure. Il a, dans un de ses romans, traduit d'un seul mot, d'un joli je ne puis du Midi, ce contraste, cette incompatibilité entre les bruits du dehors, les manifestations bruyantes de la foule et la tranquillité du foyer domestique : *gloio de cariero, doulou d'oustau* ; « Gaïeté dans la rue, tristesse à la maison... »

Le Passant.

## Échos

### La Température

Il est rare, bien rare d'avoir à signaler sur nos régions une hausse barométrique semblable à celle que nous enregistrons hier, c'est-à-dire une hauteur de 780 mm. C'est le beau temps, avec l'espoir d'un réchauffement prochain de la température, qui domine cependant dans la matinée. 4° au-dessous de zéro et 10° au-dessus dans l'après-midi. Ce superbe temps est à peu près général en Europe. En outre, sur notre littoral de l'Ouest, la mer est toujours très belle. A Paris, ciel clair et bien ensoleillé ; le soir le thermomètre se tenait à 6°, et vers minuit le baromètre restait à 781 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 10° ; à midi, 13°. Temps très beau.

### PROFUSION DE LUMIÈRE

Si les Français ne ressemblaient pas, en ce moment-ci, aux axolotls des cavernes du Mexique, qui, à force de vivre dans l'obscurité, ont fini par perdre leurs yeux devenus inutiles — grande preuve de l'appui des théories transformistes ; — s'ils n'avaient pas perdu le goût du beau langage parlementaire, à force d'entendre les platitudes sonores et violentes de la Chambre, ils comprendraient en lisant les débats du Sénat quelle différence profonde existe entre les élus du suffrage universel inorganique et les élus d'un suffrage organisé, c'est-à-dire restreint.

Le Sénat, depuis deux jours, console et rassure ceux d'entre nous qui commençaient à croire que le bon sens et la bonne langue avaient déserté ensemble le Parlement français.

Les discours de M. Béranger, de M. Monis et de M. Waldeck-Rousseau, qui ont trouvé des accents pathétiques et des arguments irréfutables pour combattre la loi de dessaisissement, resteront des titres de gloire pour le Sénat.

Waldeck-Rousseau, en particulier, avec une chaleur qui a produit d'autant plus d'effet qu'elle est plus contenue et plus rare, a prononcé une harangue qui aurait sa place dans des morceaux choisis d'éloquence parlementaire.

Se demandant si la France, autrefois éprise de justice, en a perdu le sentiment véritable, il s'est écrié :

« Nous avons trop fait de concessions. Nous avons assez reculé. Nous avons assez descendu. Remontons. »

Je suis d'autant plus à mon aise pour dire tout le bien que je pense de ce bel effort politique et littéraire que j'admets parfaitement la nécessité du vote de la loi qui a été si vaillamment et si légitimement combattue.

Il faudrait pourtant se rendre compte de ce fait qui domine toute la situation. De même qu'une armée ne saurait combattre sans chefs et sans état-major, de même un Parlement ne saurait accomplir une œuvre de défense sociale sans l'appui du gouvernement, et contre le gouvernement. C'est absolument, pour ajouter encore une comparaison, comme si on supprimait le cocher de la diligence pour restituer à l'instinct de l'attelage la mission de conduire la machine à destination.

Il y a des œuvres qu'un Parlement n'accomplit que derrière un gouvernement.

D'ailleurs, encore une fois, qu'est-ce que demandent les gens de bonne foi, qu'est-ce que nous demandons, nous qui avons essayé de nous tenir à égale distance de toutes exagérations ? Nous voulons la « lumière », pour employer un mot qui n'a pas encore servi.

Or nous défions qu'après le débat qui dure depuis quarante-huit heures au Sénat, et qui se terminera aujourd'hui, nous défions qu'on étouffe la publicité de l'enquête et celle des débats.

Ce que nous désirons, ce que nous avons toujours demandé, c'est que les hommes politiques ne soient pas appelés à influencer sur le mécanisme judiciaire dans l'affaire. Ce que nous voulons, c'est qu'on sache.

On saura. On entendra. Le garde des sceaux, le président du Conseil l'ont promis, et même s'ils ne l'avaient pas promis, ce serait la même chose.

Dans ces conditions, Chambre criminelle, toutes Chambres réunies, tout cela doit être égal aux hommes sincères. Ils ne doivent pas redouter davantage la juridiction du Conseil de guerre appelé à reviser l'œuvre de 1894. C'est une erreur, c'est une calomnie de représenter les partisans de la lumière comme des adversaires de la justice militaire.

Que la Cour prononce, que le Conseil de guerre juge ; et, soyez-en sûr, si la vérité est du côté des révisionnistes, ce n'est ni la Cour de cassation ni le Conseil de guerre qui essayeront de lui barrer la route.

Qu'ils portent des toques ou des képis, tous ces juges sont des braves gens qui ne fermeront pas les yeux à la profusion de lumière prédite par Charles Dupuy.

J. CORNELLY.

## A Travers Paris

Les bruits dont un journal du matin s'est fait l'écho concernant le remplacement du général Gallieni à Madagascar par le général Bailloud sont absolument inexacts.

Le général Gallieni conserve toute la confiance du gouvernement.

Dans son discours de lundi au Sénat, M. Béranger avait prononcé les paroles suivantes, que nous empruntons au *Journal officiel* :

M. Béranger. — C'est ensuite un espion volontaire placé par sa fonction parmi les magistrats et qui, après avoir longtemps poursuivi ses investigations secrètes au milieu de la confiance naturelle de ses collègues, est venu tout à coup vendre à la presse, entendez-le bien... (Bravos et applaudissements prolongés sur un grand nombre de bancs à gauche et au centre.)

M. Joseph Fabre. — Le voilà fêtré par le Sénat, après l'avoir été par la Chambre ! (Vive approbation à gauche.)

M. Béranger. — ... vendre à la presse le résultat de ses délations contre des collègues qui avaient été ses amis.

On annonce que M. Quesnay de Beaurepaire, après avoir eu connaissance de ces paroles, a décidé de demander réparation par les armes à M. Béranger, et a constitué ses témoins.

Quinze ans, 6 Roméo, l'âge de Juliette ! Nous avons changé tout cela, et nous offrons aux Alfred de Musset de l'avenir des Juliettes de « 50 ans et au-dessus », pour parler comme la *Statistique de la France*.

Le dernier volume publié par l'*Office du travail*, sur l'année 1896, nous montre en effet que, pendant cette année-là, il est né 88 enfants naturels garçons et 39 enfants naturels filles, de mères âgées au moins de cinquante ans.

Quant au nombre total d'enfants des deux sexes mis au jour de ces robustes et fécondes archicinquagénaires, il s'est élevé à 886, dont 461 garçons et 405 filles, y compris les 77 enfants naturels.

Pour compléter ce petit document humain, physiologique et psychologique, il faut ajouter que ces Juliettes de « cinquante ans et au-dessus » ont trouvé des Roméo de « quinze ans » peut-être !

Nous voyons en effet, dans les suggestives colonnes de la statistique officielle, que les « pères » associés à ces graves Juliettes ont eu quelquefois moins de vingt ans. Ce cas s'est présenté deux fois en 1896 et, ces deux jeunes héros ont donné le jour, glorieusement, à deux garçons.

Le nombre des pères de 20 à 24 ans a été de sept ; 2 ont eu des garçons, et 5 ont eu des filles.

Enfin, le nombre total des naissances ayant été de 885,586, il en résulte que les mères de « cinquante ans et au-dessus » ont fourni, pour leur contingent, exactement un enfant sur mille (886 pour 885,586).

Allons, courage, la vieille garde !

M. Gaston Armand de Caillavet, se considérant comme offensé par un article paru

dans la *Vie parisienne* sous le titre « Salons parisiens », a chargé MM. Abel Lermant et Robert de Flers de faire en son nom une démarche auprès du directeur de ce journal, afin de connaître la personne qui assumait la responsabilité de l'article, signé d'une simple initiale, et de lui en demander réparation.

M. Pierre Veber, en se déclarant l'auteur de cet article, a constitué comme témoins MM. Armand Baudoin et Robert Charvay.

Une rencontre à l'épée a été jugée inévitable. Elle a eu lieu hier, à l'épée de combat. Au premier engagement, M. Gaston Armand de Caillavet a été atteint d'une blessure superficielle au niveau de la région dorsale de la main droite. A la quatrième reprise, M. Pierre Veber a été atteint à l'avant-bras d'une blessure en sillon, profonde de trois centimètres et le mettant en état d'infirmité. Sur l'avis des médecins, les témoins ont arrêté le combat.

Le nouveau louis d'or de Chaplain sera dans la circulation dès la fin du mois.

Les essais définitifs ont été faits il y a une quinzaine de jours, et quelques exemplaires ont été livrés, à titre de spécimens, à de rares privilégiés, notamment à certains membres du gouvernement et hauts fonctionnaires.

Jusqu'à présent, on a fabriqué un peu d'une centaine de ces exemplaires d'essai, et c'est tout. Mais les spécimens ainsi obtenus ayant paru de tous points satisfaisants, on a aussitôt commandé les coins de service pour la fabrication de la nouvelle monnaie d'or, et ces coins pouvant être livrés d'ici à une quinzaine de jours, la frappe du louis d'or du nouveau type et sa mise en circulation auront lieu certainement ce mois-ci.

Les retards apportés cette année à la publication des listes des titulaires des palmes académiques ont diverses causes ; mais la principale, c'est le nombre exceptionnel des solliciteurs. Il y a eu, dit-on, plus de dix mille demandes.

Quand M. Victor Duruy est, en 1886, l'idée de transformer en décorations universitaires les palmes que les officiers d'académie et les officiers de l'instruction publique portaient simplement brodées sur leur uniforme, s'ils en avaient, le prince Napoléon lui dit :

— Je crains que vous ne fassiez naître une maladie nouvelle, la monomanie du ruban violet.

M. Victor Duruy répondit que la nouvelle décoration ne serait attribuée qu'aux membres du corps enseignant, et, par exception, aux personnes qui, sous une forme quelconque, auraient rendu des services à l'instruction publique.

Les craintes du prince Napoléon se sont réalisées. La recherche du ruban violet est devenue une véritable maladie et les listes publiées chaque année montrent que cette maladie a envahi toutes les classes.

Les petites chinoises administratives.

Pourrait-on nous dire pourquoi le tramway Madeleine-Neuilly est le seul des tramways du boulevard Malesherbes qui ne corresponde pas à Saint-Augustin avec les deux lignes Saint-Augustin-Vincennes et gare du Trocadéro-Taitbout, alors surtout qu'il est au contraire en correspondance avec toutes les lignes de tramways et d'omnibus qui se croisent à Saint-Augustin, par exemple avec Trocadéro-gare de l'Est et avec la Muette-rue Taitbout ?

Pourquoi cette exception bizarre qui gêne beaucoup de voyageurs ?

Eh bien, il est venu l'hiver, et fort avisés sont ceux qui, pour l'affronter bravement, ont soin de fortifier leur estomac, d'assurer leur digestion, de fournir les éléments d'une bonne nutrition au foyer intérieur, en buvant à leurs repas l'eau tonico-alcaline de Pougues Saint-Léger.

## Hors Paris

De Saint-Petersbourg : « Notre monde diplomatique a été très frappé du témoignage de sympathie que l'Empereur a donné à la France en venant assister au service solennel célébré en l'église catholique de Sainte-Catherine à l'occasion de la mort de M. Félix Faure. L'acte spontané du Tsar est considéré dans nos cercles diplomatiques comme la preuve que les sentiments d'amitié de la Russie et de son souverain pour la France demeurent inaltérables. Les grands-ducs et les grandes-duchesses accompagnaient l'Empereur.

L'Impératrice garde depuis quelques jours l'appartement. Il ne s'agit heureusement que d'une grippe légère, indisposition dont presque toute la société petersbourgeoise est atteinte, à cause de la persistance du froid et surtout des brusques sauts de température.

Le comte Mouraviev, ministre des affaires étrangères, donne aujourd'hui un grand raout dans les somptueux salons de son ministère.

Le grand-duc Paul, la duchesse de Leuchtenberg et Mirza Riza Khan, ministre de Perse, sont revenus de l'étranger.

Un de nos amis qui arrive de Saint-Petersbourg et de Moscou nous apprend que Mme Blanche Leigh obtient dans toute la Russie un succès très mérité. Tout le monde féminin ne parle que de ses produits qui sont les plus efficaces et les plus purs ; mais ce dont ses compatriotes félicitent le plus Mme Leigh, c'est la conscience avec laquelle elle remplit ce qui paraît être pour elle une vraie mission : celle de donner la jeunesse et la beauté aux femmes désespérées.

## Nouvelles à la Main

En touchant hier ses appointements, Béthisy s'est aperçu qu'on lui remettait des pièces de cent sous à l'effigie de Louis-Philippe.

Changez-moi cela bien vite, a-t-il dit au caissier ; je ne tiens pas à être impliqué dans un complot !

La jolie Mme X... se dispose à plaider en divorce.

Le motif est d'une nature assez délicate. Elle l'a exposé en ces termes à son avocat :

— Vous connaissez le titre du célèbre drame de Tolstoï : *la Puissance des ténés* ? Eh bien, mon mari... ce n'est pas ça du tout !

## Le Masque de Fer.

## LES CONJURÉS

Les conjurés, sous la conduite de leur chef, arrivent, à minuit, dans un souterrain très parisien. Eclairage à la lumière électrique, un buffet avec des sandwiches et des glaces, une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

Le chef des conjurés, regardant derrière lui avec inquiétude. — Nous n'avons pas été surpris ?

PREMIER CONJURÉ. — Je ne crois pas.

Le chef des conjurés. — Avez-vous en la précaution d'emporter des manteaux couleur de muraille ?

SECOND CONJURÉ. — Voyez vous-même.

Le chef des conjurés. — Bien. Asseyez-vous, messieurs. Ce souterrain est assez commode... Quelques sandwiches ? Des petits fous ? (Un silence.) Je n'ai pas besoin de vous rappeler, mes amis, pourquoi nous sommes réunis dans cette enceinte.

PREMIER CONJURÉ, sombre. — Pour changer la forme du gouvernement. (Vive sensation.)

Le chef des conjurés. — Oui, messieurs, pas pour autre chose. Et je constate avec orgueil qu'aucun des conjurés n'a manqué au rendez-vous, malgré les dangers et les périls de toutes sortes qui nous attendent. Avant d'aller plus loin, vous savez ce que vous risquez ?

LES CONJURÉS, d'une voix ferme. — Oui !

Le chef des conjurés. — Complot contre la sûreté de l'État.

LES CONJURÉS. — Oui.

Le chef des conjurés. — Quinze francs d'amende !

PREMIER CONJURÉ. — Peut-être seize.

Le chef des conjurés. — Personne ne recule ?

Tous. — Personne !

Le chef des conjurés. — Bien ! Dans ces conditions-là, je crois pouvoir affirmer que la forme actuelle du gouvernement est destinée à disparaître. Ce n'est pas qu'elle nous gêne beaucoup... mais, enfin, elle dure depuis trop longtemps. En voilà assez !

Tous. — Oui ! assez !

Le chef des conjurés. — Donc, rendez-vous demain à la même heure, pour établir d'une façon définitive les bases de la conspiration.

Tous. — A demain.

Le chef des conjurés. — Maintenant, sortons un par un par la porte du souterrain et allons finir la nuit au club. (A part.) Pourvu que le complot ne réussisse pas, mon Dieu !

Alfred Capus.

## LA LOI DE DESSAISSEMENT AU SÉNAT

C'est toujours M. de Verninac qui préside, et c'est cet excellent M. Tillaye qui prononce le premier discours. Je l'appelle « excellent » parce qu'il se proclame affamé de concorde et exempt de passion.

Ce sénateur, pacifique dans son exorde, est un gros homme apoplectique qui rappelle feu Lorgère ; mais il a un air furibond que ce troubadour n'avait pas. Sa moustache et sa barbe, sa voix qui résonne comme un clairon, quelque chose de boutoné lui donnent l'air d'un guerrier pacifique. C'est, assure-t-on, un avocat. Il a dû servir, quand il était jeune, dans la garde nationale.

Tantôt de trois quarts, tantôt de profil, tantôt de face, il lance, d'un ton de commandement, trois ou quatre mots, et s'arrête en promenant sur l'Assemblée un regard de défi. Il a les gestes du Tranche-Montagne et les roulements d'yeux du Matamore de nos vieilles comédies. C'est de ce ton, avec cette allure, qu'il vante l'apaisement et la conciliation.

Pourquoi, il basarde quelque plaisanterie un peu lourde, une de ces plaisanteries qui pourraient servir à essayer un pont, et alors un ricanement satanique fait grimacer sa bonne figure.

On ne l'écoute pas sans profit. Il nous apprend que la Déclaration des droits de l'homme n'est pas l'œuvre des conventionnels, et que les terroristes furent de véritables moutons.

M. Monis, qui lui succède, a certainement moins de tendresse pour Robespierre et l'aimable Saint-Just : c'est un Girondin énergique dont le courage obstiné ignore la défaillance et les capitulations. L'entraînement oratoire ne nuit en rien, chez lui, à la vigueur de la logique, et nul n'a la main plus prompte et plus sûre pour déshabiller un mensonge, déarticuler un sophisme, faire l'autopsie d'une lâcheté.

En deux mots, il démontre que l'on a confondu, de parti pris, l'instruction avec l'enquête, et qu'on arrivera à la confusion des pouvoirs si l'on permet au Parlement de juger les juges eux-mêmes.

M. Monis. — Quand un Tribunal doit décider si des juges peuvent trancher le litige ou s'ils ont perdu toute autorité de jugement, plusieurs formalités s'imposent. Celui qui plaide sera tenu de rédiger une requête dans laquelle il énumérera les faits. Qui de vous ose faire cette requête ? (Vifs applaudissements à gauche et au centre.)

Vous vous réfugiez derrière la lettre ambiguë de M. Mazeau. (Nouveaux applaudissements.)

Personne n'a articulé des faits, n'a pris la charge de rapporter les preuves.

Une voix à gauche. — M. Mazeau les a articulés.

M. Monis. — M. Mazeau a agi par une déférence extrême vis-à-vis du ministère, et n'a pas agi en vertu de la loi. Il est sorti de ses attributions légales. (Vifs applaudissements.)

M. Morellet. — M. Mazeau n'a pas osé venir ici, ni hier, ni aujourd'hui.

M. Monis. — L'articulation des griefs n'est pas la seule formalité ; l'opposition est permise à la partie intéressée, et, sur les réquisitions du ministère public, la Cour de cassation statue sur la demande en suspension légitime.

Mais je ne trouve pas celui qui ose être le demandeur ; je ne trouve pas davantage celui qui représente la société. Le ministère public a-t-il été consulté ? Quel rôle faites-vous, dans la question actuelle, à ce magistrat admirable, à ce ferme républicain qui occupe le siège du ministère public à la Cour de cassation ?

Il est le seul qui n'ait pas été consulté. Vous faites un procès en suspension, et le représentant de la société n'a pas été appelé à donner son avis.

Que ferez-vous de lui si vous arrachez cette loi à la complaisance du Sénat. (Applaudissements sur un certain nombre de bancs : — Rumeurs sur d'autres.)

On peut se demander quel sera le sort du procureur général, et on peut se demander cela avec d'autant plus d'inquiétude que nous trouvons dans les journaux les lettres confidentielles écrites par ce magistrat au garde des sceaux, et je ne sais pas qu'un enquête ait été faite sur ces indiscrétions. (Long mouvement.)

On a donc fait le procès des juges, ajoute M. Monis, on les a condamnés sans les entendre, sous prétexte d'apaisement. Il ne sortira point de là, mais seulement de la lumière ; rien que de la lumière. Et c'est juste au moment où des jets de lumière vont être projetés, par la Chambre criminelle, sur les ténébreux du procès qu'on se dresse contre elle.

M. Monis. — Et l'on nous parle, pour en finir, d'un renvoi devant un Conseil de guerre ! Est-ce de la guerre que l'on attend cette lumière qui doit tout apaiser ? Mais oubliez-vous donc que la juridiction militaire ne motive pas ses jugements ? Sachez-le bien, seul un arrêt motivé pourra



dire, le président du Conseil le répète dans un instant, avec plus de netteté. Du reste, on attend, on réclame M. Charles Dupuy; mais il a un peu l'air de ces pères sages qui ne veulent rien entendre et pour le tiers de son silence, M. Morellet se dévoue.

L'autre lui déclare d'abord : « Ce n'est pas vous qui m'amènerez à la tribune ! » Mais ce ton aimable et ce coup de boutoir ne démontrent pas l'adversaire. M. Morellet insiste, pique, batonne et, sa patience étant à bout, M. Charles Dupuy se décide à parler.

Il quitte sa place, traverse l'hémicycle et se dirige vers la tribune, en arrondissant le dos, les bras écartés du corps comme si les mains soutenaient, autour d'un invisible cerceau, des sceaux invisibles.

Monsieur le Premier a fait, en l'honneur du Sénat, un brin de toilette. Ses cheveux, d'ordinaire plus indépendants, sont peignés avec soin; sa barbe à des coquetteries inaccoutumées et sa jaquette corrigée à son goût. Il a même des images hardies : « Ces hommes dont la parole est le reflet d'un certain groupement ! »

D'abord, il prend l'offensive, charge l'ennemi et oppose aux interrupteurs des ripostes parfois cavalières; mais un grondement sourd l'avertit à temps que ce ton altéré n'est pas celui du goût de l'auditoire, et il revient à cette familiarité, à cet accent de bonhomie qui constituent sa nouvelle manière.

M. le président du Conseil. — J'arrive à la loi elle-même. Que lui reproche-t-on ? Est-ce une loi de circonstance ? Non. Une loi d'exception ? Mais quelle garantie supplémente-t-elle ?

Nous étendons une juridiction connue, régulière; nous la portons, si je puis dire, au maximum de compétence et d'autorité; nous conservons en même temps à ses justiciables toutes les formes protectrices qui sont d'usage devant les Tribunaux. En vérité, qui pourrait se plaindre ? (Applaudissements sur plusieurs bancs.)

Je dirai tout. L'idée de cette extension de la juridiction ne se trouvait-elle pas en germe dans la décision prise par la Chambre criminelle de donner à son enquête une forme et des développements qui n'étaient point ordinaires ?

En ce qui nous concerne, nous n'avons, à aucun moment, conçu l'ombre d'un projet contre la manifestation complète de la vérité. (Applaudissements sur tous les bancs.)

La France connaît tout. Nous ferons toute la lumière.

La plus haute juridiction du pays statuant en pleine indépendance, une audience publique, des débats contradictoires, la publication intégrale de l'enquête, cette publicité, cette transparence de tous, voilà notre programme ! (Vifs applaudissements.)

Où, nous voulons une profusion de lumière. Nous voulons que la lumière pénètre jusqu'aux derniers replis de ce problème obscur et angoissant.

Dès lors, où est la loi de circonstance, la loi d'exception, la loi de machinations et les tentatives d'obscuration ?

Ce que je vous demande, c'est de voter la loi sans modification, telle qu'elle vous est soumise. (Mouvements divers.)

Calculez ce qu'il adviendrait du projet de loi, quel que soit le gouvernement de demain.

Et, moi-même, j'ai été suffisamment convié à vous faire cette déclaration, pour n'éprouver aucun scrupule à dire devant le Sénat que le gouvernement qui a participé à ces vifs débats, qui en a supporté tout le poids, se refusait à prendre la responsabilité aussi bien d'un retard au vote du projet, qu'il n'est son rejet total. (Vifs applaudissements prolongés sur un grand nombre de bancs.)

La question de confiance est posée. Nous allons voir, dans quelques minutes, de quel poids elle pèsera dans le vote; mais, si elle trouble le Sénat, elle n'épouvante point M. Waldeck-Rousseau, et le voici à la tribune.

Nous n'apprenons rien à personne en constatant que M. Waldeck-Rousseau a un talent de premier ordre et donne une idée complète de ce que fut l'orateur parlementaire au temps des Thiers, des Gambetta, des Dufaure, des Jules Simon, des Buffet. Il possède à fond la tradition de la bonne éloquence, de celle qui prend toute sa valeur quand on lutte avec un Bocher ou un Chalmel-Lacour.

M. Waldeck-Rousseau a une parole claire, ferme, élégante, souple, spirituelle, avec du mordant et du nerf; une dialectique victorieuse qui glisse, sans appuyer, dans un discours qui va vite et sûrement au but; une sécheresse voulue et préméditée; une facilité d'improvisation qui trouve, sans même le chercher, le mot propre, le mot juste.

Il a aussi une sévère tenue d'opinion, un air d'homme de gouvernement, une ironie acridulée de pince-sans-rire qui s'aggrave d'une pointe de mépris; il cultive, avec succès, cet art qui consiste à remplacer par une parenthèse incisive la démonstration à outrance.

Etant de ceux qui proportionnent l'effort à la tâche, il sait que le persiflage suffit pour avoir raison des sophismes ministériels et ne s'arme que d'une épingle pour crever ces vessies pleines de vent.

M. Waldeck-Rousseau. — M. le président du Conseil a, pour la première fois, employé devant le Sénat les grands moyens de persuasion : la question de cabinet. Je me demande ce que pourraient dire nos adversaires si, dans une question aussi importante, on voyait le Sénat placé dans cette alternative ou d'abandonner ses principes pour conserver un gouvernement qui a sa confiance, ou d'abandonner ce gouvernement pour ne pas abdiquer ses principes.

M. le président du Conseil a d'ailleurs choisi le moment où, dans un ordre de faits politiques, il était en bonne voie pour acquiescer à la confiance des républicains.

Nous devons, en effet, lui savoir gré des mesures récentes qu'il a prises; d'avoir montré que la police de Paris sait faire son devoir lorsqu'elle a des instructions suffisantes. (Vifs applaudissements prolongés.)

Et tout esprit de défiance est si loin de nous que, si certains démarches ont paru un peu tardives, il existe assurément des raisons inconnues de nous. (Rires.)

À mon avis, il est inutile d'insister actuellement sur le mérite législatif du projet de loi qui va méconter aussi bien des partisans que des adversaires.

Qu'il s'agisse de la Chambre et du Sénat de ce projet, on nous a répondu : « C'est l'opinion publique qu'il faut satisfaire. »

Le jour où une Assemblée politique serait saisie par l'opinion publique de la question de savoir ce qu'il faut faire des accusés ou des juges, prenons-en notre parti, être nos — quelles que puissent, par ailleurs, être nos préférences et nos sympathies — ce jour-là, le nom de justice ne serait plus un mot, et la justice elle-même le plus dérisoire des simulacres. (Très bien ! très bien ! — Applaudissements.)

dissements prolongés à gauche et à l'extrême gauche.)

Voilà trente ans que j'entends dire que la justice est le rempart du droit individuel contre les égarements et les fureurs de l'opinion. (Vifs applaudissements.)

Ne serait-ce donc plus la vérité ?

Ah ! il y a l'apaisement !

Un peuple fatigué peut bien se débarrasser d'un principe. Nous avons trouvé un moyen de réconcilier tout le monde, de rétablir le calme. Il suffira de changer les juges. Tel est le langage du gouvernement.

Messieurs, j'aurais pensé qu'on put nourrir cette illusion avant le dépôt du projet de loi. Mais, depuis qu'il a été voté par la Chambre, depuis qu'il est pendu devant cette Assemblée, qu'entendons-nous tous les jours ?

À côté des articles de journaux, il y a ce qu'on peut voir. Il y a eu cette sorte d'insurrection qui a suivi la séance de l'Assemblée nationale, où des bandes soudoyées ont essayé d'entraîner le premier magistrat du pays. (Applaudissements répétés sur un grand nombre de bancs.)

Il y a eu ces bandes qui sont descendues sur le trottoir avant de descendre dans la rue et d'envahir les casernes. (Nouveaux applaudissements.)

Et cependant, l'apaisement commence à se faire. Il a suffi d'une douzaine de commissaires de police envoyés en perquisition pour calmer les agitateurs. (Rires.) Ce qui prouve que des procédés bien simples valaient mieux, pour rétablir l'ordre, que le projet du gouvernement. (Très bien ! très bien !)

Nous sommes avant tout un pays de liberté. Si la loi chez nous est quelquefois soumise, c'est que le pouvoir néglige souvent de la faire respecter. (Applaudissements.)

On a laissé créer en France, grâce à un camp d'injures systématiques, un état d'apnée détestable, qui nous a menés où nous sommes et risque de nous conduire encore plus loin demain.

On fouille le passé des familles, on étale leur généalogie, on outrage, on calomnie, on intimide ! Humble ou illustre, riche ou pauvre, nul n'échappe ou du moins n'est sûr d'échapper à cette puissance de destruction qui s'attaque à tout, aux institutions et aux hommes.

En vérité, je vous le demande : est-ce donc le moment de diminuer l'autorité de la justice ? Pour moi, encore une fois, je m'y refuse. (Applaudissements.)

Je me refuse à toucher aux garanties de la justice et du droit, car on n'y touche pas en vain. (Très bien ! très bien !)

Si nous cédon à la demande qui nous est faite aujourd'hui, demain on nous en adressera d'autres, plus graves encore.

Nous avons assez cédé, assez descendu, l'heure est venue de nous ressaisir et de ne plus descendre, mais de remonter. (Très bien ! très bien ! et applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

En outre, nous devons rester un peuple épris d'idéal et de raison, avide d'égalité et de liberté. (Très bien ! très bien ! — Applaudissements sur les mêmes bancs.)

On a parlé du vote de l'opinion. Mais est-il permis, en de telles matières, d'opposer le vote de l'opinion aux devoirs et aux droits de la justice ? (Très bien ! très bien !) Et quelle est cette opinion que l'on invoque, si ce n'est la clemence de quelques professionnels ? (Très bien ! très bien ! et applaudissements.)

Nooublions pas, d'ailleurs, cette opinion est essentiellement mobile; elle a de prompts retours. Ce qu'elle pardonne le moins, ce sont les fautes qu'elle a commises parce qu'on les lui a laissées commettre. (Très bien ! très bien !)

Pour moi, je ne sais qu'un moyen, un seul, de ne pas se tromper et de ne pas la tromper, c'est, d'abord, d'écouter sa conscience, et ensuite c'est de lui obéir. (Très bien ! très bien ! Vifs applaudissements et bravos répétés sur un grand nombre de bancs.)

L'orateur, en retournant à son banc, reçoit les félicitations d'un grand nombre de ses collègues.

Aux applaudissements, aux bravos qui s'élèvent de toutes parts, le projet de la loi semble certain; mais, nous le répétons une fois encore, applaudir et voter sont deux. Le scrutin le prouve : par 155 voix contre 125, le Sénat décide qu'il passera à la discussion des articles.

La bataille est finie; mais on tirillera encore aujourd'hui autour du contre-projet de M. Bernard.

Paul Bosq.

## AUTOUR DES PERQUISITIONS

Pour la première fois depuis qu'il est délégué à la Conciergerie, M. Paul Déroulède a été interrogé hier par M. le juge d'instruction Pasquies. Entré à midi et demi dans le cabinet de ce magistrat avec son avocat, M. Oscar Falateuf, il n'en est sorti qu'à cinq heures et demie. On le voit, l'interrogatoire a été long et il a porté, croyons-nous, sur la question de savoir si M. Déroulède avait eu l'intention de vouloir débaucher le général Roget et ses troupes, et s'il avait crié : « A Paris ! A Paris ! »

D'un autre côté, M. le juge Fabre a classé les papiers et documents saisis ces jours derniers à la Ligue antisémite, à l'Antijuif et chez diverses personnalités du parti royaliste. Aujourd'hui seulement, M. Fabre ouvrira les scellés les plus importants. Il s'attachera à savoir s'il y a eu réellement complot organisé.

Nous avons pu voir au siège du Comité royaliste rue du faubourg Saint-Honoré, M. André Buffet qui n'a pas encore été convoqué au Parquet.

Il a bien voulu nous fournir quelques renseignements complémentaires.

Tout d'abord, nous dit-il, je puis affirmer que la police n'a saisi ici ou là mon domicile aucun document pouvant compromettre des personnalités du monde politique ou militaire.

M. Marion a emporté un brouillon de notre organisation future, mais les noms qu'il contient ne signifient rien. D'abord, personne, nos amis moins que personne, n'est averti du rôle ou de la fonction qu'on lui attribuerait quand le bon moment sera venu. Ce serait trop maladroite; nous ferions ainsi des jaloux.

Jamais nous n'avons désigné de général ou de ministre de la guerre éventuel. Il sera temps quand Monseigneur verra le moment propice pour rentrer. A ce moment la rue et l'armée presque entière seront avec nous !

Nous demandons à M. Buffet quelques éclaircissements sur une lettre dont nous avons parlé hier et qui est signée du nom d'un personnage marquant du parti royaliste.

Ah ! oui ! je crois savoir que le gouvernement fait de cette lettre sa pièce capitale; peuh ! nous nous en moquons. Je n'avais même pas eu la précaution de

la dissimuler. On a regardé la date : septembre 1898, et on a cherché quel était le ministre de la guerre d'alors ! C'était, je crois, le général Chanoine.

Si on parlait de le présenter, ce n'était pas pour un coup d'Etat ! s'agissait simplement de doter et de titre !... On n'y aura rien compris.

Il sera bien étonné quand il apprendra cet événement, car il ne nous connaît pas !

M. Martin, commissaire aux délégations, semblait chercher les traces d'un complot en compulsant mes papiers.

Inutile, ne cherchez pas. Le complot est là, lui dis-je en me touchant le front du doigt, et je ne vous ferai point connaître mes projets !

Il sourit et prit congé en faisant un mot : — Peut-être bien qu'avec les rayons X...

Georges Grison.

## LA JOURNÉE

Mercredi 1<sup>er</sup> mars

Sports : Inauguration du concours de tir, au visé (chez Gastine-Renette).

Première : Au Cirque d'été, la *Résurrection* du Christ, de l'abbé Perosi (4 h.).

Le Parlement : Au Sénat, suite de la discussion du projet de dessaisissement (2 h.).

À la Chambre, suite du budget de l'instruction publique (4 h.).

À l'Assemblée municipale : Election du bureau (3 h.).

Le Concours général agricole : Ouverture de l'exposition des machines agricoles (10 h., Champs-de-Mars).

Congrès : Viticulteurs de France (Continental, quatre jours).

Université : Second semestre des Facultés.

Premier jour d'inscription pour la session des bachelariats qui ouvrira ce mois-ci.

À la direction des Beaux-Arts : Concours pour deux places d'architectes des Monuments historiques.

La Charité : Ventes au profit du Sauvetage de l'enfance (deux jours, ministère de l'Instruction publique) et des écoles de Saint-Nicolas du Chardonnet (deux jours, 84, rue de Grenelle).

Matinée au profit de la caisse de la Société des gens de lettres (1 h., Gaîté).

Réunions : Banquet de Washington, offert par la Société Universitaire de Paris (Grand-Hôtel) au profit de la Société libre des Artistes français (chez Roncey). — Assemblées générales du Cercle de l'Union, de l'Association vélocipédique d'Amateurs, de la Chambre syndicale de la gravure (Bourse du Travail).

Bal de la Boulangerie de Paris (Continental).

Dans les églises : Eloge du Bienheureux Raymond de la Croix célébré aujourd'hui, par le R. P. Gardoll (3 h. 1/2, rue d'Enfer, 25). — Conférence du R. P. Couhé (8 h. 1/2 du soir, Saint-Honoré d'Eylau) et de M. l'abbé Bolo (Saint-Germain l'Auxerrois).

Le Monde et la Ville

SALONS

Plusieurs membres du corps diplomatique ont donné, à l'hôtel Ritz, un dîner d'adieu au comte Berchtold, le sympathique secrétaire à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, et à la comtesse Berchtold, à l'occasion de leur départ pour Londres. Parmi les invités était le baron de Fallou, premier secrétaire de l'ambassade belge, qui se trouvait à Paris pour assister à la nomination de ministre au Brésil.

Dîner suivi de soirée intime, dimanche, chez M. Paul Adam et Lucien Muhlheid. Dans l'assistance :

Docteur et Mme Segond, Mme et Mlle Henry Fouquier, M. et Mme Henri de Régner, M. Ernest Mayer, vicomte et vicomtesse de Faramond, Mme Allouard-Jouan, M. et Mme Georges de Flooff, docteur et Mme René Vauclaire, M. de Juchet, M. et Mme Henry May, M. et Mme Pierre Valdeine, MM. Bartholomé, André et Philippe Berthelot, de Boissol, comte François de Nion, E. de Roberty, Rosny, Léon Delafosse, etc.

Le soir, Mlle Martha Brandès a fait connaître des poèmes de M. Rivière et Georges de Porto-Riche. On a fait l'accueil habituel à son exquise et à sa raide beauté. Les deux poètes ont été fort applaudis après avoir mimé leurs contredanses du Directoire avec une grâce et un art de reconstitution sans égal. Le délicat musicien William Marie les accompagnait de ses propres compositions. Un « numéro » tout à fait inédit fut le *Biographe*, de M. l'ingénieur Normandin, scènes cinématographiques où s'agitent, avec la rapidité intense de la vie, des personnages de toutes contrées : les Bédouins d'Orient, les Anglais du Jubit, les boxeurs de l'Occident, les habitants de la Palestine, vus au départ d'un train quittant la banlieue de Jérusalem. L'éclat de rire de la soirée fut pour les satires politiques du poète-chansonnier Jacques Ferry.

Samedi dernier a eu lieu, chez M. et Mme Léon Escalaïs, de l'Opéra, une très brillante soirée musicale pour l'audition de leurs élèves. L'assistance, très nombreuse, a fait un chaleureux accueil à tous les numéros d'un programme fort habilement composé, et dont la première partie était exclusivement consacrée aux œuvres de Théodore Dubois.

On a spécialement remarqué Mlle Marcella, dont le voix sursuise a fait merveille dans l'*Invocation à Notre-Dame de la Mer*; Mlle Norfige qui a chanté, d'une façon charmante, deux airs de *Xavière*, et Mlle Norglen. M. Brun, le violon-solo de l'Opéra, a obtenu un succès triomphal, dans une *Mélodie religieuse* et un *Saltarello* magistralement exécutés.

Très applaudis aussi, Mmes Tassu Spencer, Cochois, Andrieux, Brébion, Coq, et MM. Aragon et Tordot.

M. Théodore Dubois, qui avait consenti à présider cette séance, a été ravi de la façon dont ses œuvres avaient été interprétées; il a chaleureusement félicité M. et Mme L. Escalaïs, dont l'excellent méthode a produit de si remarquables résultats.

Dans la deuxième partie on a entendu avec plaisir Mlle Guérin et M. Garry, ainsi que Mmes Besson et Merville qui ont joué le *Pas-sant*, de François Coppée.

Mme la générale Bataille a donné, hier, une matinée musicale pour l'audition de ses élèves. Interprètes au programme : Mmes Durey, Pennequin; Mlles Antoinette Allain, Alice Lebey, Annette Gillard, Jeanne Grémaud; MM. Morel, Pennequin, Maurice Valade, et la maîtresse de maison, qui a remporté un succès éclatant dans la habanera de *Carmen*, et dans le trio de *Faust*. Parmi les invités :

Marquis et Mlles d'Harcourt, Mme Abbatacci, vicomte et vicomtesse de Calan, Mlle Lenoir, comtesse de Rancé, Mme et Mlle Hochon, Mme Bore-Verrier, M. et Mme Cibiel, baron et baronne d'Hallay, docteur, Mme Sillver, vicomtesse de Najac, Mlle Grosdi, M. Aubry-Vitot, G. Henry Manuel, etc.

Soirée dansante, avant-hier soir, chez M. et Mme Albert Lehmann, dans leurs salons de l'avenue d'Éna. Dans l'assistance :

Mme et Mlle Harblicher, M. et Mme Alex. Kohn, M. et Mlle Nathan, M. Knecht, M. Seligmann, M. et Mlle Herz, comte et comtesse de Seligmann, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

M. J. Pierpont Morgan et Miss Morgan, venant de Monte-Carlo, sont descendus à l'hôtel Bristol.

Très réussie la matinée donnée par M. Georges Falkenberg, pour l'audition de ses élèves. On a beaucoup applaudi avec eux MM. Ciampi et Edouard Nadaud.

À la dernière matinée, chez Mme Emilie Leroux, on a exécuté les œuvres de M. Gabriel Fauré, accompagnées par l'auteur qui a remporté un réel triomphe avec ses interprètes, tous élèves de la maîtresse de maison :

Mmes Agnelli, Guit, Roblot, Sautier, Mlle E. Leroux; MM. Millot, G. Pierron, Caracande, Leconte; Mmes Gorgen, Leuba, Ouarner, Pierron; Mlles Carré, Grandin, Gournet, Hardon, Lopez, Pierron, Finchart, Roux, Testut.

Chez Mme Marie Ruffé, brillante matinée pour la représentation de *Deux coqs vivants en paix*, pantomime de Contreau, interprétée avec beaucoup de verve par Mlle Maguéra, MM. Lavierville et Lauge. L'auteur de la partition, M. Georges-Martin Landelle, tenait le piano.

On a beaucoup félicité la maîtresse de maison pour sa récente nomination d'officier d'académie.

De Pau : Toute la haute société paillaise, ainsi que la colonie étrangère, assisté au concert dont le chef d'orchestre, M. Edouard Brunel, était le bénéficiaire. Après les fragments symphoniques de l'*Année du Niebelung*, que l'orchestre a magistralement exécutés, la foule enthousiasmée a longuement rappelé M. E. Brunel.

Depuis huit jours, il y a eu à Vienne trois concerts donnés par des artistes parisiens : deux auditions d'œuvres françaises dirigées par deux grands prix de Rome, anciens élèves de Massenet, MM. Rabaud et d'Olonne, et une séance de chant et de piano où, tour à tour, Jean Lassalle et Mlle Kieberg, la célèbre pianiste parisienne, exécutèrent plusieurs œuvres de leur répertoire.

CERCLES

Le comte Just de Poligny, lieutenant de dragons et M. Albert Oberkamp ont été reçus comme membres permanents au Cercle de la rue Royale.

MARIAGES

S. Exc. le nonce apostolique, assisté de Mgr Gratiot de Belmonte et Mgr Montagnini de Mirabello, a bien hier, dans la chapelle du palais de la Légation, le mariage de M. Franz Witkott, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.

Les témoins étaient, pour le marié : MM. Paul et Félix Witkott, ses frères; pour la mariée : le baron Jacques de Kautsky, son oncle, et M. de Kautsky, son père, et M. de C. Dumba, conseiller à l'ambassade austro-hongroise.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, on a exécuté l'*Adagio religioso* pour violon, de Viennet; M. Vannicola; l'*Ave Maria*, de Luzzi, et le *Sanctus*, de Beethoven; M. de C. Dumba, le grand industriel belge, avec Mlle Albertine Brandeis, dont la famille est l'une des plus considérées de la colonie autrichienne à Paris.



goisiel. Cette fusion, qui d'ailleurs s'opère tous les jours par le simple jeu des vases communicants, est en effet très désirable; mais l'Etat y consacre déjà, sous cette rubrique de *remises universitaires*, plus d'un demi-million. M. Luygues a dit que c'était assez, et la Chambre lui a donné raison.

La discussion du budget de l'enseignement secondaire a fini sur un excellent, je dirais volontiers un émouvant discours de M. Fleury-Ravarin, l'un des secrétaires de la Chambre, en faveur de l'Ecole alsacienne qui va périr, comme l'Ecole Monge, si on ne lui vient en aide par quelque petite subvention. Le ministre a reconnu que cet établissement était un champ d'utiles expériences scolaires, et M. Fleury-Ravarin a obtenu quarante mille francs.

Avant de lever la séance M. le président Paul Deschanel a communiqué deux lettres à la Chambre :

Paris, le 23 février 1899.

Monsieur le président,  
J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli copie d'une lettre que j'ai reçue de Mme Félix Faure.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Le président du Conseil,  
ministre de l'intérieur et des cultes,  
Signé : Charles Dupuy.

Monsieur le président du Conseil,  
En mon nom personnel et au nom de mes enfants et de mes petits-enfants, je viens vous demander de vouloir bien transmettre au Parlement et au gouvernement mes remerciements émus pour les obsèques nationales que le pays a faites au Président Félix Faure.

Ces splendides funérailles ont permis au peuple de Paris tout entier, qui, pendant cinq jours, a rendu le plus éclatant hommage à l'enveloppe mortelle de notre pauvre et bien-aimé disparu, de s'associer une dernière fois, dans l'attitude la plus noble et la plus recueillie, à notre immense douleur.

Je ne saurais dire à quel point je lui suis reconnaissant. Le Président Félix Faure aimait son pays par-dessus tout; le suprême adieu que lui a fait Paris, au nom de la France, est digne d'elle et nous reconforte.

Veuillez agréer, monsieur le président du Conseil, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Signé : Berthe F. FAURE.

La Chambre a donné un dernier témoignage de sympathie à la famille du Président de la République disparu. Elle a salué d'applaudissements unanimes le douloureux remerciement de Mme Félix Faure. C'est le suprême adieu.

Pas-Perdus.

## Le Vin naturel

Lextra est le meilleur vin de table, c'est le seul vin naturel vendu en bouteilles et avec les mêmes avantages qu'en crûs, au comptant, 3 % d'escompte; à crédit, par 60 bouteilles : vin rouge Lextra, 70 centimes; vin blanc, 80 centimes la bouteille d'un litre, verre compris et repris pour 5 centimes. Livraisons par 45, 30, 45 et 60 bouteilles. Echantillons gratuits, 44, avenue de l'Opéra.

## Nouvelles Diverses

M. le juge d'instruction Boucart a terminé hier l'information qu'il avait ouverte contre l'ex-lieutenant Boisson, inculpé d'espionnage. Le magistrat remettra aujourd'hui son dossier au Parquet.

M. Boucart vient d'être désigné pour faire rechercher l'auteur d'un vol de 150,000 francs commis au détriment d'un agent de change parisien, M. B...

Le coqubail, aurait, croit-on, gagné l'Espagne. M. Cochebert, chef de la Sûreté, a lancé des agents dans différentes directions.

Plusieurs individus, connus dans le quartier de la Goutte-d'Or comme souteneurs, entraînent, hier, dans le débit de vins de M. Robert, boulevard Ornano. Comme ils menaient grand tapage et importunaient par leurs cris et leurs propos inconvenants, les clients habitués et tranquilles de la maison, le patron, se refusant à les servir, voulut les expulser. Furieux de l'acte qui leur était fait, les malfaiteurs s'en prirent au garçon, qui n'en pouvait mais, et se mirent en devoir de l'assommer.

Des gardiens de la paix furent requis pour faire cesser le scandale. Les souteneurs les reçurent à coups de revolver. Les balais, les bonheurs, manquant, les but; mais les agents, pour se protéger contre l'agression de ces misérables, durent décharger. Les malfaiteurs, ayant cependant compris qu'ils allaient se faire sauter, se replièrent en continuant à faire feu sur les gardiens. Aucune arrestation n'a pu être opérée.

### ACCIDENT DE VOITURE

Le cheval attelé au fiacre 1024, effrayé par la trompe d'un cycliste, s'est emballé, hier matin, dans la rue de Belleville. Malgré les efforts de son cocher, Alphonse Bonney, pour le maîtriser, le cheval a effondré le s'acharner dans la denture de la boutique de mercerie appartenant à M. Guittet.

Les glaces de la devanture volèrent en éclats, et des cris de frayeur et de douleur partirent de l'intérieur du magasin dans lequel il y avait, à ce moment, un certain nombre de clients.

Trois personnes ont été blessées, pas assez gravement cependant pour être transportées à l'hôpital. Les victimes de cet accident, Mlle Eugénie Pavy, âgée de vingt-trois ans, employée chez M. Guittet; Mmes Catherine Hussen, soixante-trois ans, marchande des quatre-saisons, et Louise Sealla, soixante ans, ont été transportées dans une pharmacie du voisinage, elles ont pu ensuite être reconduites à leurs domiciles respectifs.

Le cocher, qui avait été précipité de son siège, en a été quitte pour quelques contusions d'un caractère peu alarmant.

Des gardiens de la paix ont eu beaucoup de peine, avec le concours de passants de bonne volonté, à dégarer le cheval qui, avec l'arrêt-train de la voiture, avait pénétré dans la boutique. La pauvre bête avait été profondément coupée, en plusieurs endroits, par des éclats de la glace qu'il avait brisée.

### LES DÉSPÉRÉS

M. Louis Maurel, âgé de cinquante-deux ans, négociant, à Paris depuis quelques jours, s'est suicidé, hier matin, rue de Valenciennes, dans l'hôtel où il était descendu. Il s'est logé une balle de revolver dans la tête. La mort a été instantanée.

La famille du défunt a été avisée télégraphiquement de la mort de M. Maurel, par les soins du commissaire de police du quartier.

Hier matin, également, une femme d'une quarantaine d'années s'est donnée la mort en se jetant dans la Seine, près du viaduc d'Auteuil.

Des marins se sont, en toute hâte, portés au secours de cette désespérée qu'ils n'ont pu, malgré tous leurs efforts, retirer de l'eau. Le corps a été entraîné par le courant, très rapide dans cet endroit, et toutes les recherches

faites pour le retrouver n'ont donné aucun résultat.

### UN ACTE DE COURAGE

Il est tout à l'honneur d'un jeune homme de dix-sept ans, Emile Bijon, commis dans un grand magasin de peinture et vitrerie, place Saint-Sulpice.

Emile Bijon, variant hier matin à ses occupations habituelles, entendit des cris perçants retentir dans la cour de la maison. Il y courut et aperçut l'enfant de la concierge ayant ses vêtements en feu et poussant des appels désespérés. N'écouter que son courage, il se précipita sur la fillette, la saisit à bras-coups et parvint à étouffer les flammes, non sans s'être lui-même gravement brûlé aux mains et à la figure.

La pauvre petite, affreusement brûlée sur tout le ventre, sur les cuisses et sur les bras, est dans un état très inquiétant.

Quant à son sauveur, il a été vivement félicité de son acte de courage et de dévouement qu'il venait d'accomplir.

### LE FEU

Le feu a éclaté hier matin, à dix heures, dans le sous-sol de l'école des Sœurs, rue des Bernardins, 45.

Appelés aussitôt par l'avertissement d'incendie, les pompiers de la caserne de la rue de Poissy sont accourus et ont pu maîtriser le feu, en moins d'une heure.

Il n'y a eu que des dégâts purement matériels, assez importants. Aucun accident de personnes n'a été signalé.

Un violent incendie a éclaté hier soir, à huit heures, dans une fabrique d'angars, 50, rue de la Haie-Cog, à Aubervilliers.

Les dégâts sont très importants. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

Jean de Paris.

Mémoire. — Rue de l'Abbé-Grégoire, une femme d'une quarantaine d'années, vêtue de noir, est tombée hier matin, sur le trottoir, frappée d'une congestion cérébrale. Cette femme, dont l'identité n'a pu être établie, a été transportée mourante à l'hôpital Broussais.

\* La panacée dans les rhumes, gripes, maux de gorge ou douleurs diverses, c'est le crayon « Gyrol ». Prix deux francs. Echantillon pour cinq applications franco contre 0 fr. 45 en timbres-poste à M. Coiro, 73, rue de la Chapelle-Midi à Paris.

J. de P.

## Gazette des Tribunaux

### NOUVELLES JUDICIAIRES

C'est décidément demain jeudi que la Chambre criminelle de la Cour de cassation s'occupera de la requête en règlement de juges présentée par le lieutenant-colonel Picquart.

Les intérêts du lieutenant-colonel Picquart seront soutenus par M. Arbellet. M. le conseiller Athalin est chargé du rapport, et M. le procureur général Manu prononcera le réquisitoire.

On croit assez généralement au Palais que la Cour de cassation disjointira. Elle conserverait au Conseil de guerre la connaissance de l'accusation de faux basée sur la fabrication du « petit bleu », mais elle déléguerait à la police correctionnelle, déjà saisie de l'affaire Leblois, les différents chefs de communication de pièces confidentielles, notamment l'affaire du dossier des pigeons voyageurs.

L'audience de demain jeudi suffira sans doute pour épuiser le débat, et l'arrêt serait rendu le lendemain, vendredi 3 mars.

Albert Bataille.

## LES BAINS VITALISÉS DE LUMIÈRE

L'heureuse et géniale découverte vitaliste, qu'on désigne sous le nom spécial de *bains vitalisés de lumière*, est peut-être à l'heure actuelle le plus grand progrès scientifique de notre époque. Rien de plus doux, de plus agréable et en même temps de plus actif que ces admirables applications vitalistes. Les déprimés, les neurasthéniques aux nerfs surmenés, au cerveau congestionné, ainsi que les convalescents à état torpide, recouvrent presque immédiatement l'énergie vitale détruite ou amoindrie. On ne saurait trop recommander aux malades chroniques de recourir à cette puissante et bienfaisante méthode, dont les applications se font, 10, rue de Lisbonne, dans l'*Hôtel de la Médecine Nouvelle*, de 10 à 5 heures, sous la direction des D<sup>rs</sup> Péron, Dumas et Ménard. Les consultations préalables sont entièrement gratuites.

## LA REINE RANAVALO

### A MARSEILLE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Marseille, 23 février.

Ranavalô III est arrivé aujourd'hui à midi et demi par le Yang-Tse. M. Vittini, chef de cabinet du préfet des Bouches-du-Rhône, et M. Le Foll, chef du service colonial à Marseille, sont allés à bord pour souhaiter la bienvenue à la Reine et l'assurer de la bienveillance du gouvernement français.

Le prince de Madagascar a été accueilli dans la traversée par le capitaine d'infanterie de marine M. Bonney. Elle est accompagnée d'une suite de onze personnes, parmi lesquelles sa tante Razanindrazana, sa sœur Rasendranoro, une petite nièce âgée de deux ans, Razafindranitra, dont la mère est morte à la Réunion, et un secrétaire-interprète Jean-Baptiste Razafindrazaka.

Pendant la traversée, la Reine, qui n'a cessé de se montrer très réservée et très digne, s'est attiré les sympathies de tous. Elle prenait ses repas à la table commune et était assise à la droite du commandant. Elle mangait, mais avec mesure, ne buvant jamais de vin pur.

Ranavalô, qui a trente ans, ne manque pas, du reste, d'une certaine élégance; elle a surpris agréablement le public stationné sur les quais et qui s'attendait à voir une négresse mal fagotée et sans tournure.

Nous avons pu voir Ranavalô au moment où elle quittait le bord, au bras du capitaine Bonney. Elle est maigre, de faible complexité et a l'air très doux.

De taille moyenne, plutôt élancée, Ranavalô est vêtue d'une robe en soie verte à parements brodés richement. Elle portait un fort joli chapeau à plumes noires, garni d'un piquet de roses, et c'est avec une extrême aisance qu'elle répondait, en s'inclinant légèrement, aux salutations qui lui ont été adressées.

La Reine a dû quitter la Réunion très précipitamment et sans avoir le temps d'acheter des vêtements chauds. Le capitaine Bonney est descendu à Port-Saïd afin de lui acheter des vêtements et des chaussures pour lui permettre de supporter la température de la France.

M. Ponsinet, chef du bureau de Madagascar au ministère des colonies, a été chargé par le ministre d'assurer, d'accord avec la préfecture des Bouches-du-Rhône, le séjour de la Reine doit faire à Marseille et les dispositions pour son transfert à Alger.

La Reine aurait été très désireuse de séjourner quelque temps en France et elle avait les

larmes aux yeux quand elle a su qu'il lui fallait partir demain mercredi, à une heure, pour Alger, par le rapide *Ville-d'Alger*. La Reine, qui emporte, dit-on, dans ses bagages, pour plus de dix millions de bijoux, a été conduite à l'hôtel de Colmar, le premier étage lui a été réservé. Des inspecteurs de la Sûreté sont chargés de veiller sur sa personne.

Durbec.

## A L'HOTEL DE VILLE

Aujourd'hui, à trois heures, expirent les pouvoirs du docteur Navarre, président du Conseil municipal.

Dès sa rentrée en effet, l'assemblée électorale, présidée par son docteur d'âge, procédera, selon une règle démocratique qu'on a plus d'une fois regrettée, au renouvellement du bureau.

Il n'est point d'élections sans réunions préparatoires. Donc, hier, dans l'après-midi, les divers groupes, celui des Droits de Paris, qui compte 28 membres, le groupe socialiste, qui compte 30, enfin les républicains de gouvernement, les conservateurs et ceux des conseillers qui ne font partie d'aucun groupe se sont réunis pour s'entretenir sur le choix des différents candidats.

On comprend tout de suite l'avantage dont bénéficient les deux premiers groupes, qui comptent ensemble 58 membres sur 80, ils n'ont qu'à se mettre d'accord pour avoir le succès.

Grâce à des concessions réciproques, ces deux groupes ont dressé hier la liste suivante :

Président : M. Lucipia, des Droits de Paris. Vice-président : MM. Labusquière et Weber, du groupe socialiste.

Secrétaires : MM. Vivien et Desplais, des Droits de Paris; et Rozier et Legrandais, du groupe socialiste.

On voit que l'accord est complet. Dans l'un des plateaux de la balance un président et deux secrétaires, fournis par le premier groupe; dans l'autre, deux vice-présidents et deux secrétaires, fournis par le deuxième groupe.

Une fois le groupe républicain n'a pas voulu se désintéresser de l'élection.

Il a résolu de porter deux candidats : M. Caron à la vice-présidence; M. Cornet, au secrétariat.

Quatre autres candidatures, qui paraissent importantes, avaient été posées par quelques conseillers avant la réunion des groupes, et si on les trouve écartées pendant la séance, il se peut qu'on les revienne aujourd'hui, avec ou sans le consentement des candidats; il sera temps de nommer ceux-ci quand ils auront réuni des voix, mais la liste donnée ci-dessus a chance de passer tout entière.

Henri Hamois.

## Figaro à la Bourse

Mardi 23 février.

Le petit travail de Pénlope arguait on se livre, depuis quelques jours, à cette séance qu'on avait entamé en la précédente. On n'y a eu d'ailleurs aucune peine. Il est évident que les allègements de position auxquels on a procédé tous ces temps-ci ont presque complètement dégaî la place; en sorte que la liquidation se fait sans nul accroc, facilitée d'ailleurs par la grande liquidation. Les reports valent entre 1/4 et 5/10 — motions 5/12, mais c'est un maximum et une exception. Tout cela n'est pas le dernier mot du bon marché; mais on se dit qu'à priori tout des gens qui prêtent de l'argent ont bien droit à un salaire convenable. L'étranger nous envoie des cours empreints de fermeté, et il semble que tout le monde soit disposé à travailler. Acceptons-en l'augure. Un bon courant d'affaires, c'est ça qui retarderait vivement le marché.

Le 3 0/0, avec un report moyen de 21 centimes, a été coté 102 1/2 à 103 0/0 (rep. m. 23 1/2 cent). Le 4 1/2 0/0 (rep. m. 23 1/2 cent) a été coté 103 1/2 à 104 0/0. Au comptant, le 3 0/0 gagne 40 cent, le 4 1/2 0/0 perd 47 centimes.

D'un mois à l'autre, les cours de compensation du 3 0/0 ont passé de 102 1/2 à 103 0/0, ceux de l'amortissable de 100 50 à 100 40, ceux du 3 1/2 0/0 de 103 50 à 103 70. Les achats de rentes françaises n'ont donc pas se plaindre.

Sur l'Extérieure espagnole (rep. m. 0 1/4), 55 mouvements de reprise; on finit en effet à 55 25 après 54 55 et 55 00, au lieu de 54 37. On a acheté et racheté pas mal, sur le bruit de la démission de M. Sagasta. Est-ce vrai? N'est-ce pas vrai? On n'en savait rien à l'heure, mais l'affirmatif tout de même : en temps de liquidation, on se montre toujours fort affirmatif quand il s'agit d'un bruit de nature à exercer une influence sur les cours.

Toutes les valeurs du groupe, *Chemins de fer et Bons cubains*, ont également eu une amélioration, mais dans des proportions plus modestes. Les valeurs brésiliennes, de leur côté, ont fortement progressé; on commence à dire que l'affermage des chemins de fer est sur le point d'être définitivement conclu. Le 4 0/0 gagne 1/2 à 62 25, et le 3 0/0, déjà en hausse hier, monte de 3/4 à 70 1/4. La *Minas Geraes* à 365 et l'*Esperito Santo* à 345 sont très fermes. — L'*Italien* (report moyen 21 cent.) est à 95 90 après 95 20, au lieu de 95 80. Peu de variations sur les rentes russes. Le *Turc O* est à 27 87, en avance de 23 centimes; le *Turc D* à 28 85, en bénéfice de 15 centimes, la *Banque ottomane* à 575, en reprise de 6 fr. Il va sans dire que de ces plus-values il faut déduire les reports, 6 à 7 centimes pour les Rentes et 75 centimes pour la *Banque ottomane*.

Les établissements de crédit, qui s'étaient alourdis hier, reprennent facilement les quelques points qu'ils perdaient. La *Banque de Paris* (rep. m. 2 fr. 13) reste à 980, le *Comptoir d'Escompte* (rep. m. 1 fr. 15) à 589, le *Crédit foncier* (rep. m. 3 fr. 35) à 750, le *Crédit lyonnais* (rep. m. 2 fr. 50) à 890, la *Société générale* (rep. m. 75 cent.) à 576, et le *Chemin de fer de l'Est* à 475.

Les valeurs calmes. Le *Suez* regagne 20 francs à 3,570, avec un report moyen de 8 fr. 20. Le *Thomson-Houston* passe de 4,380 à 4,395; son report est de 3 fr. 15. La *De Beers* recule de 715 à 714, et un report de 4 francs. La *Sosnovice* (rep. 3 fr. 25) monte de 4,560 à 4,580. Le *Rio-Tinto* fait 4,006 après 4,013 et 4,033; il gagne donc 20 francs, moins un report de 2 fr. 50. Les *Mines d'or* sont indécises dans l'ensemble; les reports, ici, ont été plutôt un peu chers.

Le Boursier.

## Informations

Dans les églises. — Demain jeudi, à dix heures, les catholiques de la colonie anglaise de Paris se réuniront en l'église des Pères Passionnistes, 50, avenue Hoche, où sera célébrée une messe solennelle de requiem pour le repos de l'âme du Président de la République. La musique sacrée sera interprétée par la *Schola cantorum*.

Conférence. — Notre collaborateur Ardouin-Dumazet fera demain soir, à 8 heures 1/2, sous les auspices de la Société philotechnique de Levallois-Perret, une conférence sur le *Marché de Castellane*, salle de la justice de paix de Levallois.

En Russie. — On nous écrit de Saint-Petersbourg que le conseiller d'Etat actuel, M. Jukov de Poliakoff, a été nommé par le président de Taganrog citoyen honoraire de cette ville, et que S. M. l'empereur de Russie l'a élevé, pour mérites exceptionnels, au rang de conseiller intime.

Le Boursier.

## LES THEATRES

Comédie-Parisienne: La Petite Famille, comédie en un acte, de M. Maurice Vaucaille. — Les Miettes, comédie en deux actes, de M. Edmond Sée. — L'Anglais tel qu'on le parle, vaudeville en un acte, de M. Tristan Bernard.

La place m'est aujourd'hui mesurée. Mais, dussé-je le faire très brièvement, je ne veux pas attendre à demain pour parler du joli spectacle que donne la Comédie-Parisienne. J'espère que, du coup, elle sera désengorgée.

D'abord, un acte de M. Vaucaille. La donnée n'en est pas précisément neuve, et nous l'avons rencontrée déjà en plus d'une comédie, au moins à l'état d'épisode ou d'indication. C'est l'histoire

## TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 28 février

### L'entrée solennelle de Mgr Rumeau à Angers

ANGERS. — Mgr Rumeau a fait une entrée triomphale à Angers. La procession s'est déroulée, imposante, dans les rues superbement décorées, au milieu d'une foule compacte, recueillie et sympathique.

En entrant dans sa cathédrale, Mgr Rumeau a répondu au doyen du chapitre qui lui souhaitait la bienvenue qu'il s'inspirent de l'exemple de ses illustres prédécesseurs et en particulier de Mgr Frey, dont la mémoire est restée si chère en Anjou. Assistaient à la cérémonie :

MM. le vicomte de La Bourdonnaye, baron de Grandmaison, Jaxé, Laurent et Ferdinand Bouger, députés; MM. les généraux Hartschmidt et Graft, les colonels du Monspay, de nombreux maires et conseillers d'arrondissement, le clergé du département, etc., etc.

Après la cérémonie de l'obédience, Mgr Rumeau a prononcé une éloquentة allocution qui a profondément ému les fidèles. Le soir, un banquet a eu lieu au Grand Séminaire, réunissant les autorités ecclésiastiques, les curés de canton et les représentants des ordres religieux.

### L'organisation de la démocratie

BORDEAUX. — M. Charles Benoist a fait, dans l'après-midi, à l'athénée, sous la présidence de M. de Marçère, et devant une salle comble, une conférence sur « l'Anarchie légale, l'Organisation de la démocratie ». Après avoir expliqué que, malgré les incidents qui se sont produits depuis ses précédents discours, il pensait devoir persévérer dans l'œuvre entreprise, M. Benoist a exposé, point à point, tout ce qu'il est moins d'aujourd'hui que de demain, et qui, par conséquent, se nourrit en dehors et au-dessus de tout incident quel qu'il soit, il a fait cette courte profession de foi :

Nous ne sommes ni des réactionnaires ni des révolutionnaires, ni des césariens, ni des démocrates. Nous n'attendons rien d'aucun genre de violence. Nous ne connaissons d'autre force que celle qui se dégage de l'expansion des idées, ni d'autre action que celle qui s'exerce par la transformation libre et réfléchie de l'opinion publique.

Puis l'orateur, entrant dans son sujet, a analysé la crise politique présente; il en a décrit les symptômes, recherché les causes, indiqué quel serait, selon lui, le remède :

Le problème consiste, dit-il, à élever la démocratie de l'état inorganique à l'état organisé; à lui donner un pouvoir exécutif plus fort, des Chambres mieux recrutées, travaillant avec plus de méthode, capables d'assurer tout d'abord au pays une meilleure représentation et une législation meilleure; à bien régler la coopération nécessaire des deux pouvoirs; à faire au Conseil d'Etat une part beaucoup plus large dans l'élaboration des lois; à créer enfin un organe semblable à la Cour suprême des Etats-Unis, chargé de veiller au maintien des principes constitutionnels.

C'est afin d'opérer ces réformes indispensables à la consolidation et au développement de la République que les réformateurs de la République ont fait, au Congrès lui-même ne semblent pas en mesure de réaliser — que M. de Marçère et M. Charles Benoist s'efforcent de préparer les voies à la révision de la Constitution par une Constituante.

POURQUOI. — Pourquoi Bellevue n'est pas encore terminée, et que les médecins s'intéressent à la cure d'eau et à la cure de soleil, et que le Congrès lui-même ne semblent pas en mesure de réaliser — que M. de Marçère et M. Charles Benoist s'efforcent de préparer les voies à la révision de la Constitution par une Constituante.

## AVIS DIVERS

### ASSURANCES SUR LA VIE

L'ASSURANCE SUR LA VIE embrasse toutes les opérations dont les résultats dépendent de la durée de la vie humaine.

Les unes ont pour objet d'assurer un capital payable en cas de décès d'une personne à ses héritiers, à sa veuve, à toute personne que le décès peut laisser sans ressources ou encore à ses créanciers, comme garantie.

Les autres ont pour but d'assurer un capital ou une rente payable à une certaine époque ou au souscripteur de l'assurance lui-même ou à une autre personne. Telles sont les assurances de dotation d'enfants.

Enfin les opérations d'assurances sur la vie comprennent encore la constitution des Rentes viagères sur une ou plusieurs têtes, avec ou sans réduction au premier décès, etc.

Sous ces diverses formes, l'assurance sur la vie rend aux personnes économes et prévoyantes d'incalculables services.

Mais quelle que soit la combinaison que l'on choisisse, il est clair qu'un contrat dont l'exécution doit s'étendre pendant 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100 ans, et quelquefois davantage, exige des garanties exceptionnelles.

Au premier rang des sociétés qui pratiquent l'assurance sur la vie, nous trouvons la COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES, fondée en 1819, cette Société, la plus ancienne de l'Europe continentale, dispose actuellement d'un fonds de garantie de 720 millions, dépassant de plus de 250 millions celui de toute autre société similaire en France.

La COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE envoie gratuitement les notices et prospectus concernant ses opérations à toute personne qui en adresse la demande soit à son siège social, rue de Richelieu, 87, à Paris, soit dans les départements à ses agences.

DEMAIN JEUDI, grande mise en vente aux Galeries Lafayette, des Nouveautés de la saison. Inauguration des nouveaux rayons de Costumes d'hommes et Chapeaux garnis. (Voir aux annonces à la 6<sup>e</sup> page).

CHÈQUES AUX REPLETS D'OR par l'emploi bien-épaisant de l'EAU TINTORÉE DE LENTHÉRIE, 245, rue St-Honoré, PARIS, 5 fr.; franco 5 fr. 85.

CHÈQUES CLAIRS, épaissis, allongés par l'Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella qui arrête la chute et retarde la décoloration, 6 fr. le flacon. Franc mandat, 6 fr. 85. E. Senel, administrateur, 35, rue du 4-Septembre.

PLACES DE ROUSSEAU, halle, rides, s'en vont, à la VÉRITABLE EAU DE NINON de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

M. José Thier, baryton des Bouffes-Parisiens, vient de signer avec MM. Millard frères un engagement au théâtre lyrique de la Renaissance.

Nous avons parlé d'un projet du Cercle de la rue Boissy-d'Anglas, consistant à monter une représentation modèle du *Méphistophélès* de Boito, avec les concours d'artistes de







A une Chambre syndicale des Gens de Maison, 6, rue  
Larribie, reçoit offres et demandes de places.  
M. MICHAËLET, 8, rue de Bretagne. Téléphone.  
AGENCE DE PLACEMENT. *Claussé*, 28, av. de Clichy.  
DOMESTIQUES CHOISIS. Guérin, 75, r. Camartin.  
A S'ÊTRE DES CUISINIERS DE PARIS, fondée en  
1850, procure chefs 1<sup>er</sup> ORDRE M<sup>rs</sup> bourgeoises,  
hôtels, restaur<sup>ts</sup>, 5, r. Coq-Héron. Lacroze, gérant.  
CHOIX DE DOMESTIQUES, 24, pl. Marché-St-Honoré.  
AGENCE DE PLACEMENT. *Monard*, 19 rue Malaurin.  
DOMESTIQUES recommandés, 48, f. Mironneville.  

---

*Le Gérant responsable : A. BÔLET.*  
Paris. — D. CASSIGNOL, imprimeur, 26, rue Drouot.  
(Imprimerie du *Figaro*). — *Eugène LORILLIER.*  
Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages  
de MARINONI.





1, Rue Lafayette, 1  
(OPÉRA).

AUX

36, Chaussée-d'Antin  
(OPÉRA).

# GALERIES LAFAYETTE

La plus grande Spécialité en Fournitures  
pour MODES et COUTURES

— VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS —

## Demain Jeudi 2 Mars, Exposition Générale AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

<b>Têtes de Plumes</b> d'autruche, noires, large qualité extra, frisure mode, longueur 0.35. <b>4.75</b>	<b>Satin</b> du Bengale, tout soie, qualité supérieure, toutes teintes. <b>1.95</b>	<b>Voilettes</b> en véritable application, longueur 1 <sup>re</sup> , hauteur 0.40. <b>2.95</b>	<b>Epingles</b> en cristal taillé, ornées d'un motif imitation argent avec simili. <b>25</b>
<b>Canotiers</b> bicycliste, garnis d'un joli ruban de velours. <b>1.95</b>	<b>Toile</b> de soie, toutes teintes pour brise sole et lingerie. <b>1.10</b>	<b>Régates</b> pour hommes, grande forme, dessins dernière nouveauté. <b>95</b>	<b>Véritable Dentelle</b> renouveau pour ameublement. <b>90</b>
<b>Grosse Rose</b> avec beau feuillage, blanc, garni, haute nouveauté. <b>95</b>	<b>Mousseline</b> de soie, largeur 1 <sup>re</sup> 05, toutes teintes nouvelles. <b>95</b>	<b>Rubans</b> de satin, tout soie, belle qualité, le Numéro 12. <b>65</b>	<b>Tulle</b> pailleté, dessins riches, haute nouveauté, larg. 0.70. <b>3.50</b>
<b>Laize Tulle</b> avec sequins, article spécial pour chapeaux. <b>2.45</b>	<b>Taffetas</b> noir, façonné, dessins haute nouveauté, toutes teintes. <b>2.95</b>	<b>Boas</b> en plumes d'autruche, belle qualité en noir, naturel, noir et blanc et gris. <b>12.50</b>	<b>Chemisettes</b> petite plus faite à la main, en tin de Bengale. <b>19.75</b>
<b>Taffetas</b> noir, bonne qualité, largeur 0.45. <b>1.25</b>	<b>Nœuds</b> tulle Malines, toutes nuances. <b>65</b>	<b>Chaines</b> d'or et d'argent, long. 1.50. <b>95</b>	<b>Bas de fil</b> qualité supérieure. <b>95</b>
	<b>Voilettes</b> en tulle chiné à pois très rapprochés. <b>25</b>		

La Maison n'a aucune Succursale ni à Paris ni en Province.



**RÉGLISSE HOMÉOPATHIQUE**  
du Dr SCHMANN, de Montpellier  
GUÉRIT : Rhumes, Grippe, Bronchite, Maux de Gorge.  
Dose : 1 à 2 dragées, 3 à 4 fois par jour.  
Prix 1 fr. dans toutes Pharmacies.

**ASTHME ET CATARRHE**  
Guérir par les CIGARETTES **ESPIQ**  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIQ est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires. Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
Vente en gros : 20, Rue Saint-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

**FRÈRES MAHON** 44, St-Splé.  
Rue Pas de la Muile 2, Paris. Nard, Vendredi, à 1 h. et 3 h. connait.

Librairie HACHETTE & Co

Nouvelles Publications en Vente par Livraisons

79, Boul. St-Germain, PARIS

## Dix-Huitième Siècle Parisien. Madagascar

**LES MOEURS** : Récits et témoignages contemporains. Ouvrage illustré de 20 planches en taille douce et de 500 gravures.  
**LES ARTS** : Conditions et mode de la publication.  
**LES IDÉES** : 30 Livraisons à UN franc.

On peut dès maintenant se procurer l'ouvrage complet à 50 cent.

Broché, 30 fr. 1 Relié, 40 fr. 1

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Le Purgatif des Familles

HUNYADI JÁNOS

LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES

NATURELLES

APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Réputation Universelle

Chez les M<sup>rs</sup> d'Eaux Minérales et dans les Pharm<sup>ies</sup>

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

Livre dans tout Paris par voitures et expédie en Province (Envoi franco du Tarif.)

EST RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL

Pharmacie Normale, 17 et 19, Rue Drouot, PARIS (aucune Succursale.)

## BOURSE DU MARCHÉ 28 FÉVRIER 1899

Dern. Hausse Baisse			Désignation DES VALEURS		Hier	Aujourd.	Dern. Hausse Baisse			Désignation DES VALEURS		Hier	Aujourd.	Dern. Hausse Baisse			Désignation DES VALEURS		Hier	Aujourd.	Dern. Hausse Baisse			Désignation DES VALEURS		Hier	Aujourd.	Dern. Hausse Baisse			Désignation DES VALEURS		Hier	Aujourd.
Fonds Français							Sociétés de Crédit							Chemins de Fer							Valeurs Industrielles							Valeurs Industrielles						
3	10		3 % FRANÇAIS, cpt	102 90	103		BANQUE DE FRANCE, cpt	320			139	141		CANAL DE PANAMA, cpt	16	16 25		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 % AMORTISSABLE, cpt	101 10	101 25		D'ALGERIE, cpt	320			139	141		COMPTE FRANCO DES METAUX, cpt	200	202		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		INTERNAT <sup>l</sup> DE PARIS, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		OTTOMANE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-PAYS-BAS, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-ALGER, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565		170	74		GENÉRALE DES EAUX, cpt	365	365		CHEMINS OTTOMANS, cpt	518	518														
3	15		3 1/2 % FRANÇAIS, cpt	101 10	101 25		PARIS-BOULOGNE, cpt	565	565																									